

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : nouveau Diocèse à Denver ; la fête de Léon XIII ; M. Fazzari.—CHRONIQUE DIOCÉSAIN : Voyage de Mgr de Montréal ; M. le grand-vicaire Maréchal à Québec ; consécration d'églises à Saint-Boniface par Mgr de Montréal.—*Diocèse de Québec* : couronnement de la statue de sainte Anne à Beauport.—MORT DE MGR SEG-



SOMMAIRE

HERS.—FRANC-MAÇON ET MISSIONNAIRES.—UN BEL ACTE ÉPISCOPAL.—LA CROIX DE JÉRUSALEM A ROCAMADOUR.—EN DEHORS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, PEUT-ON SAVOIR OU EST LE DROIT, OU EST LA VÉRITÉ.—LE CHAPELET AU THÉÂTRE.—NORWÈGE, lettre de M. Blancke, missionnaire flamand.—LE ROSIER. — PRION POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents

Une piastre par an, payable d'avance.

2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
M. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	18	SEPT.	—Saint-Roch.
MARDI,	20	“	—Saint-Félix de Valois.
JEUDI,	22	“	—Saint-Jacques de l'Achigan.
SAMEDI,	24	“	—Varenes.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	18	SEPT.	—Seizième dim. après la Pentecôte. Notre-Dame des 7 Doul., d. m., orns blancs. <i>On annonce les Quatre-Temps et la fête de saint Mathieu.</i>
Lundi,	19	“	—SS. Janvier et Comp. MM., d., orns rouges.
Mardi,	20	“	— <i>Vig.</i> SS. Eust. et C., MM., d., orns rouges.
Mercredi,	21	“	— ⁴ T. S. MATTHIEU, AP., d. 2 cl., orns rouges.
Jeudi,	22	“	— ³ S. Thomas de <i>Vill.</i> , E. C., d., orns blancs.
Vendredi,	23	“	— ⁴ T. S. Lin, P. M., semid., orns rouges.
Samedi,	24	“	— ⁴ T. N.-D. de la Merci, d. m., orns blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

Dimanche 18.—Solennité du titulaire de Saint-Cyprien.

ROME.

Sur la demande des évêques de la province ecclésiastique de Santa-Fé, E.-U., la Sacrée Congrégation de la Propagande a proposé au Saint-Père d'ériger le vicariat apostolique du Colorado et diocèse, sous le nom de diocèse de Denver. Sa Sainteté a approuvé la proposition et a nommé Mgr Machebeuf, précédemment vicaire apostolique du Colorado, premier évêque de Denver. Le Souverain-Pontife a daigné en même temps accorder au vénérable prélat pour évêque coadjuteur M. Nicolas Matz.

Le jour de la fête de saint Thomas, patron de Léon XIII, le Souverain-Pontife a donné, dans la salle du trône, à un grand nombre de personnages et d'associations qui étaient venus lui offrir leurs hommages, le Saint-Père a ensuite reçu les félicitations des Eminentissimes Cardinaux, les invitant à faire cercle dans sa bibliothèque particulière, où il a daigné également admettre les dignitaires de sa cour.

D'Italie et de l'étranger de nombreux télégrammes ont été adressés à Sa Sainteté.

On célébrera, au Vatican, des fêtes magnifiques, à l'occasion du Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté. L'inauguration solennelle de l'exposition Vaticane sera présidée par le Pape en personne, qui doit y prononcer une importante allocution. Les Etats catholiques du monde entier se proposent de se faire représenter à ces solennités par des délégués spéciaux, et l'empereur du Brésil a déjà fait savoir au Saint-Père qu'il ferait, à cette occasion, le voyage de Rome.

On parle beaucoup en ce moment d'un député au parlement de Rome : M. Fazzari est un partisan décidé du pouvoir temporel, dans la mesure des revendications du Pape. M. Fazzari se trouve en ce moment dans les Calabres, dans sa belle villa. Mais son secrétaire, un jeune homme très avisé et d'une intelligence intuitive, gère ses affaires à Rome.

" M. Fazzari, disait-il l'autre jour, a la conscience du succès futur. Il n'espère cependant rien du gouvernement italien. Il regarde le roi comme très bien disposé, mais sans esprit d'initiative. M. Fazzari a confiance, exclusivement confiance dans le Pape, dont il admire le génie politique. Lui seul, dit-il, peut sauver l'Italie."

Ses fils sont chez les Jésuites, et ses filles, chez les dames du Sacré-Cœur. Ces jours-ci, ces dames, reçues en audience par le Pape, lui ont dit : " Voici les filles de M. Fazzari." Et Léon XIII les a bénies avec des marques d'attention particulières. Pendant qu'il était encore député, M. Fazzari avait demandé une audience, mais Léon XIII a cru devoir la refuser.

CHRONIQUE DIOCESAINE

Le 7 du courant, Sa Grandeur Mgr de Montréal se trouvait à Calgary. Elle a célébré le saint sacrifice dans l'église principale des Sœurs Grises, et a prêché à la cathédrale à la grand'messe chantée par M. Vaillant.

M. le grand-vicaire L.-A.-D. Maréchal s'est rendu à Québec pour représenter Mgr de Montréal au conseil de l'instruction publique, ainsi qu'à la réunion du conseil supérieur de l'Université Laval.

M. le grand-vicaire prendra part aux fêtes du couronnement de la statue de sainte Anne.

On lit dans le *Manitoba* du 8.

"Mgr l'archevêque de Montréal est arrivé à Saint-Boniface samedi le 3. Il fut reçu à la gare de Winnipeg par un nombreux clergé qui l'escorta jusqu'au palais archiépiscopal.

"Dimanche, Sa Grandeur assistait à la grand'messe, et nous avons le bonheur de l'entendre donner le sermon du jour.

"Lundi matin, il est parti avec Mgr Taché pour un voyage dans les territoires de l'Ouest et la Colombie. Tous deux sont accompagnés de leur secrétaire, le Rév. Père Maisonneuve et M. l'abbé Vaillant.

"M. l'abbé Duprat, curé de Sainte-Philomène, Qué., fait en même temps le voyage.

"Nos Seigneurs voyagent dans un char spécial et peuvent arrêter où ils le désirent le long de la ligne. Hier, ils ont dû passer la journée à Calgary, et aujourd'hui ils doivent être aux sources de Bauff. De là, ils se rendront à New-Westminster, puis à Victoria où ils passeront quelques jours. Ils seront de retour le 17 au soir, à Saint-Boniface."

* * *

"Des cérémonies religieuses très imposantes et très solennelles auront lieu ici dans le cours de ce mois. Trois églises, celles de Saint Boniface, de Saint-Norbert et de Sainte-Marie de Winnipeg, seront consacrées par Sa Grandeur Monseigneur de Montréal; la première sera consacrée le 18, la seconde le 22, et la troisième le 25. Elles seront les premières églises consacrées dans ce diocèse; jusqu'à présent elles n'ont été que bénites.

"Pour qu'une église puisse recevoir la consécration, il faut trois conditions indispensables: elle doit être en pierre ou en brique; on ne consacre pas une église en bois; il faut de plus qu'elle soit complètement finie; enfin, elle doit être exempte de toute dette. Les trois églises qui vont recevoir la consécration sont les seules, dans ce diocèse, qui possèdent ces trois conditions; les autres églises ou chapelles étant toutes construites en bois.

"Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Montréal a été expressément invité par Monseigneur l'archevêque de Saint-Bo-

niface pour présider à ces cérémonies. Ce vénérable prélat a déjà présidé à la consécration de 31 églises.

.....
La cathédrale de Saint-Boniface qui existe aujourd'hui fut commencée en 1862. La première chapelle qui servit de cathédrale à Mgr Provencher était en bois ; elle fut bâtie en 1820. La seconde construite en pierre fut commencée en 1832 et terminée en 1838 ; elle avait à peu près les mêmes dimensions que celle d'aujourd'hui (100 x 43 pieds). Deux hautes tours surmontées d'élégants clochers ornaient sa façade. Cette église, fruit d'énormes sacrifices, fut détruite par le feu au mois de décembre 1860. Dans cet incendie, périrent les archives de la paroisse et les documents les plus précieux sur l'histoire du pays et les commencements des missions. Mgr Taché, après ce désastre, se mit à l'œuvre avec courage et énergie pour relever son église, et, trois ans après, la cathédrale était livrée au culte. Cependant, elle était loin d'être terminée.

Les œuvres nombreuses que Mgr Taché fut obligé d'entreprendre pour les besoins de son diocèse, l'empêchèrent toujours de mettre la dernière main à l'intérieur de sa cathédrale. La crainte surtout de contracter des dettes, lui ont fait retarder d'année en année les travaux, que grâce à la générosité de certaines personnes il vient de faire exécuter cet automne.

* * *
L'église de Saint-Norbert est finie depuis deux ans ; c'est le digne curé de la paroisse, M. Ritchot, qui l'a fait construire pour remplacer l'humble chapelle en bois bâtie en 1856. La paroisse de Saint-Norbert peut être fière de son église, et surtout reconnaissante envers son zélé pasteur qui n'a épargné aucun sacrifice pour élever un temple digne de la majesté de Dieu. Le maître-autel de cette église est en marbre.

* * *
L'église de Sainte-Marie de Winnipeg a été bâtie en 1880-81 ; il ne lui manque que son clocher ou une tour pour être entièrement finie. On vient d'y poser un autel du coût de \$3,000, don généreux d'un catholique irlandais, M. Cotton, de Saint-Jean-Baptiste. Cet autel est en pierre importée d'Irlande. Les peintures à l'intérieur viennent d'être retouchées, et tout l'ensemble offre un coup d'œil charmant.

La congrégation catholique de Sainte-Marie a une église qui fait honneur à sa foi et à sa générosité.

CORONNEMENT DE SAINT-E ANNE.

Nous lisons dans le *Courrier du Canada* :

“ La paroisse de Sainte-Anne de Beupré a été témoin hier d'une cérémonie religieuse bien imposante et sans précédent dans les annales de ce lieu. Nos lecteurs savent qu'il s'agit du couronnement solennel de la grande Thaumaturge. Son Eminence le

cardinal-archevêque de Québec, NN. SS. les archevêques et évêques d'Ottawa, de Sherbrooke, de Rimouski, de Saint-Hyacinthe, de Chicoutimi, de Nicolet, de Pontiac, s'étaient rendus à la Bonne Sainte-Anne, accompagnés de plusieurs dignitaires ecclésiastiques, entre autres de Mgr Bossé, Mgr Létourneau, préfet apostolique des îles Saint-Pierre et Miquelon, Mgr Legaré, Mgr Marois, Mgr Têtu, MM. les grands-vicaires Langevin, de Rimouski, Maréchal, de Montréal, Gélinas, de Nicolet, d'environ 200 prêtres, et d'une foule de citoyens au nombre d'environ dix mille. Les élèves du séminaire de Québec et du collège de Lévis avec leurs fanfares étaient aussi présents à cette fête grandiose, organisée avec le plus grand soin par les RR. PP. Rédemptoristes qui dirigent la paroisse.

“ A l'arrivée des bateaux, nolisés pour la circonstance, le *Canada* pour les pèlerins de Montréal, le *Bienvenu* pour ceux de Québec, le *Brothers* et le *St-Nicolas* pour ceux des campagnes avoisinantes, Son Eminence le cardinal et les membres de l'Épiscopat et du clergé furent reçus par les RR. Pères, puis conduits triomphalement jusqu'au presbytère et de là à la basilique où se fit la bénédiction des deux riches couronnes destinées à la sainte Vierge et à sainte Anne,

“ Son Eminence célébra ensuite la messe pontificale, assisté par Mgr Legaré, Mgr Têtu et Mgr Marois. Le révérend M. Gagnon remplissait les fonctions de maître de cérémonies.

“ Les chœurs réunis de l'Union Musicale et de la Congrégation ont chanté la messe harmonisée de Dumont avec accompagnement de fanfares. La partie musicale n'a rien laissé à désirer.

“ A l'Offertoire, l'Union Musicale a chanté *Quid retribuam* avec solo par Mme T. Dugal.

“ A l'Élévation, M. Joseph Lamontage a chanté *O Salutaris* de Carl.

“ M. Paul Garrigue, jeune professeur de chant, arrivé dernièrement de Paris pour s'établir en cette qualité à Québec, a ensuite donné le *Sancta Maria* de Faure.

“ Pendant la messe, l'orgue a été joué alternativement par MM. Geo. Hébert et Léon Dessane.

“ Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Ottawa a prêché en anglais, et Mgr Racine, de Sherbrooke, a fait un sermon en français. Les deux révérends prélats se sont surtout efforcés de faire connaître la dévotion à la bonne sainte Anne, dévotion qui date des premiers temps de la colonie.

“ Après la messe, a eu lieu le couronnement de sainte Anne. Sur une estrade élevée en face de la basilique quatre prêtres vinrent apporter la statue. Mgr Legaré lut en latin le bref autorisant le cardinal à couronner au nom du Pape la statue de la grande Thaumaturge. Puis son Eminence posa les couronnes sur la tête de la Vierge Marie et sur celle de sainte Anne. La première de ces couronnes a coûté \$1,800, et l'autre achetée en

Belgique toute étincelante de pierres précieuses est d'une grande richesse.

“La statue a ensuite été rapportée sur son piédestal dans l'église, au chant du *Te Deum*.

“Puis eut lieu la vénération des reliques de sainte Anne.

“Cette magnifique et imposante cérémonie a laissé dans le cœur de tous ceux qui en ont été les témoins un souvenir qui ne s'effacera jamais de leur mémoire. La dévotion et la confiance à la grande sainte ne pourront que s'accroître encore davantage, à cause des bienfaits qu'elle ne cesse de répandre sur nos populations qui l'invoquent avec tant d'amour et de constance.”

MORT DE MGR SEGHERS.

La mort de Mgr Seghers, l'apôtre des sauvages de l'Alaska, a causé une douloureuse émotion parmi les Américains catholiques et protestants. C'était un noble type de ce vaillant et pieux clergé que la Belgique a envoyé dans les Etats-Unis. Sa mémoire sera en bénédiction dans le *Far-West*, car il avait tout sacrifié pour amener à la civilisation les malheureuses tribus de ces régions glaciales. Et c'est pendant qu'il s'aventurait ainsi au milieu de ces forêts et de ces lacs, qu'il est tombé sous les coups d'un guide.

Le 12 juillet 1886, Mgr Seghers, archevêque des îles Vancouver et de l'Alaska, s'embarquait sur le steamer *Anlon* pour se rendre dans l'Alaska et y placer des missionnaires. Il partait de Victoria accompagné de deux pères jésuites, Tosi et Roban, et d'un guide américain, Frank Fuller, qui devait l'assassiner.

Après être resté quelques jours à la station de la rivière Stewart, il y laissa les deux pères jésuites et partit avec son guide pour le village de Muklakaget, près de l'embouchure de la rivière de Tannanah ; il n'était accompagné que de son guide Fuller ; il arrivait à Muklakaget le 18 octobre, et les Indiens lui faisaient fête. Ce voyage s'était accompli partie en bateaux, partie en traîneau ou sur un chariot mené par des chiens. Quelques Indiens s'étaient joints à l'archevêque pour servir de guides. Au bout de deux semaines, Mgr Seghers voulut pousser son voyage jusqu'à Nutato, à 200 milles plus loin sur la rivière d'Yukon. On se servait le traîneaux. Avant d'arriver à Nutato, il fallut traverser un pays désert et stérile. Fuller devint chaque jour plus mécontent, et voulait retourner en arrière. Les Indiens avertirent l'Archevêque des menaces de son serviteur. Le 28 novembre, Monsei-

gneur, en se réveillant, vit près de lui son guide, tenant son fusil dans la main. Monseigneur se leva, croisa les bras sur sa poitrine et reçut le coup fatal. La balle était entrée par l'œil, avait traversé la tête et pénétré derrière le cou.

Mgr Charles G. Seghers était né à Gand, le 26 décembre 1839 : il n'était donc âgé que de 48 ans, lorsqu'il a été lâchement assassiné. Il pouvait espérer encore de longs jours pour continuer son œuvre de civilisation dans l'Alaska. Il fut élevé à Louvain, ordonné prêtre à Malines, puis il partit pour les missions de Vancouver. Il fut chargé de la cathédrale de Victoria par Mgr Demers, et sut bientôt gagner l'estime et l'affection de tous ceux qui s'approchaient de lui ; il fut consacré évêque de Vancouver en 1873, et, en 1879, nommé coadjuteur du vénérable Mgr Blanchet, archevêque d'Oregon.

Peu de missionnaires ont tant travaillé, tant souffert dans leurs courses évangéliques que Mgr Seghers. Pendant qu'il était évêque de Vancouver, il avait visité l'Alaska, et s'était familiarisé avec la langue des Indiens. Plusieurs fois, il courut de graves dangers et sa vie fut sauvée comme par miracle. Comme coadjuteur de Mgr Blanchet, il voulut connaître les vastes pays sur lesquels s'étendait sa juridiction ; il parcourut en missionnaire l'Oregon, les territoires de Washington, d'Idaho, de Montana ; et, quand il retourna à Portland, après des fatigues et des dangers sans nombre, il connaissait parfaitement les pays qu'il avait évangélisés. Par la démission de Mgr Blanchet, il était devenu archevêque d'Oregon en 1880.

Il y a trois ans, Mgr Seghers supplia le Saint-Siège de le décharger de l'archidiocèse d'Oregon, pour qu'il pût retourner chez ses Indiens de l'Alaska.

Le Pape, plein d'admiration pour le zèle de Mgr Seghers, pour son désintéressement et son amour des sacrifices, consentit à le renvoyer à Vancouver.

Franc-maçon et missionnaires. — Le ministre qui présidait, il y a quelques années, à l'exécution des décrets du 29 mars, vient d'assister à la pose de la première pierre de la cathédrale catholique de Pékin. Franc-maçon, il s'est posé en protecteur des Missions catholiques.

« On sait, dit le correspondant du *Temps*, comment la cathédrale de Pehtang, à Pékin, a été cédée à l'impératrice de Chine contre les terrains du Su-Che-Kou, où les missionnaires Lazaristes vont édifier une nouvelle cathédrale.

« La première pierre de cette cathédrale a été posée le 30 mai 1887, à quatre heures du soir, à Pékin.

« Les missionnaires avaient informé le Tsong-li-Yamen de cette cérémonie, qui s'est faite discrètement, mais non sans éclat, car l'envoyé extraordinaire de la République, M. Constans, le mar-

quis de Tseng, S. Exc. Tcheng, membre du conseil privé, et tout le personnel de la légation française y assistaient.

“ Suivant l'usage, on a scellé dans la pierre un parchemin relatant l'événement, cinq sapèques du règne de l'empereur actuel, Kiang-Su et divers objets.

“ Le marquis de Tseng et S. Exc. Tcheng ont signé un pinceau, M. Constans leur faisant les honneurs de la signature ; le ministre de France a ensuite signé lui-même, puis tout le personnel de la légation : MM. Souhart, premier secrétaire d'ambassade ; commandant Bouinai, Fraudin, Huart, vice-consul ; capitaine d'Amade, attaché militaire ; Guérin, élève interprète ; Strauss, frère du conseiller municipal de Paris.

“ Enfin son venus tous les missionnaires : Mgr Tagliabue, le P. Favier, architecte de la nouvelle basilique ; les PP. Coxé, Bodinier, les Pères indigènes signant leur nom en caractères latins.”

Après la cérémonie, tous les personnages qui y avaient pris part se sont rendus au Pethang ; une collation les attendait. Nous reprenons le récit :

“ M. Constans a porté la santé du marquis Tseng et constaté que sa présence à cette cérémonie est le meilleur gage des bonnes relations qui existent entre les deux gouvernements et de la bienveillance que le Céleste-Empire montre aux missionnaires.

“ Tsei ; a répondu qu'il souhaitait que les missionnaires eussent longtemps pour protecteur M. Constans, et très heureusement il a trouvé la note juste pour marquer aux Pères Lazaristes, sans sortir de la réserve qui s'impose aux hommes d'État, les sentiments que faisait naturellement naître cette cérémonie.”

“ Nous sommes loin d'autres temps ! ” ajoute le correspondant. C'est ce qu'à dû penser, de son côté, M. Constans. Nous vivons à une singulière époque, où l'on voit les mêmes gens chasser les religieux de chez eux, dans la mère patrie, et devenir leurs protecteurs dès qu'ils ont franchi la frontière. M. Paul Bert, au Tonkin, M. Constans, en Chine, assistent à des sacres et à des bénédictions de cathédrales.

Ce double jeu ne peut pas durer indéfiniment. Il est impossible, que peu à peu, en Orient, l'opinion ne s'éclaire pas, et qu'on ne sache pas ce qui se passe chez nous. Comment peut-on espérer réussir à prolonger longtemps ce rôle ridicule qui consiste à protéger au dehors ceux qu'on persécute au dedans. Il est impossible que nos Missions ne se ressentent pas des coups qui sont portés à la religion en France. Comme le disait le cardinal Lavigerie, quand il n'y aura plus de prêtres pour remplir les postes des diocèses français, on n'en trouvera plus pour l'Afrique et pour l'Asie.

C'est ce que devait penser en lui-même l'un des personnages assistant à cette cérémonie, le marquis Tseng, ancien ambassadeur en France. Il était en France au moment de l'exécution des décrets. Il a entendu, de la tribune diplomatique, les vociféra-

tions des sectaires contre les religieux. Il sait comment on laïcise les écoles et les hôpitaux. Il connaît la neutralité scolaire, et, franchement, il n'est pas à croire qu'il ait au fond de son âme une estime profonde pour les gens qu'il a vus ici, expulseurs de religieux, et qu'il retrouve dans son pays, assistant dévotement à à des bénédictions de cathédrale.

Certes, la religion n'a rien à craindre de tout cela, car elle a pour elle les paroles de la vie éternelle, mais le prestige de la France subit là de bien graves atteintes !

Un bel acte épiscopal.

Le dimanche 7 août, plus de douze cents pauvres, venus de tous les quartiers de la ville d'Auch, sur l'invitation de Mgr l'archevêque, étaient rangés dans la grande nef de l'église métropolitaine. Les vicaires de Sainte-Marie veillaient sur ces pauvres et faisaient respecter l'enceinte qui leur été réservée, rappelant ainsi les diacres de la primitive Eglise, distributeurs des aumônes, qui avaient toujours une tendresse particulière pour les déshérités de la fortune. Dans les nefs latérales, une foule nombreuse se pressait pour être témoin de la charité de son premier pasteur.

Mgr l'archevêque est monté à l'autel. Le saint sacrifice était offert pour les pauvres.

A l'évangile, Monseigneur a paru en chaire. Il était visiblement ému devant le grand nombre des malheureux qui avaient compris son charitable appel. *Mes bien-aimés*, leur a-t-il dit, en commençant son discours, et ces premiers mots ont trahi le secret de son cœur, sa prédilection marquée pour cette partie du troupeau qui s'appelle *les pauvres*.

Monseigneur s'est félicité de ce que sa première messe publique était pour les pauvres, sa seconde bénédiction solennelle pour les pauvres, sa seconde instruction pour les pauvres. Rappelant l'histoire de saint Laurent et du tyran de Rome, le premier pasteur du diocèse a dit, dans un langage simple mais très élevé, comment les pauvres étaient le trésor de l'Eglise.

Monseigneur a demandé à ses bien-aimés pauvres de la ville d'Auch qu'ils fussent dignes de leur vocation, en perfectionnant tous les jours leur union avec Jésus Christ par la fréquentation des sacrements, la prière du matin et du soir, la pensée constante que le Père céleste veille sur eux avec une tendre sollicitude.

Après la messe, Monseigneur a distribué lui-même aux pauvres, en passant dans leurs rangs, douze cent cinquante *bons de pain*. Chaque pauvre recevait à la Miséricorde, en échange du *bon*, un pain et une petite pièce d'argent.

Cette cérémonie a été, comme nous l'avons entendu dire à la cathédrale, un bel acte épiscopal, tout à fait en conformité avec les traditions de l'Eglise, et qui attirera certainement les béné-

dictions du ciel sur la personne de notre déjà bien cher archevêque et sur les œuvres qu'il accomplira parmi nous.

(Semaine religieuse d'Auch.)

La Croix de Jérusalem à Roc-Amadour.

Diocèse de Cahors, France. — Au milieu des pittoresques montagnes du Quercy, dans un des sites les plus abrupts que l'on puisse voir, se dresse la basilique de Roc-Amadour. C'est là que saint Amadour, c'est-à-dire l'ami du Christ, Zachée, le publicain de Jéricho, est venu mourir et qu'il repose encore après plus de dix-huit siècles ; c'est là qu'on vénère, depuis les âges les plus reculés, une image de la très sainte Vierge.

Roc-Amadour est donc l'un des plus anciens et des plus vénérés pèlerinages de notre France.

La tradition rapporte que Roland, le paladin de Charlemagne, vint s'y agenouiller devant l'image de la sainte Mère de Dieu et qu'il planta dans le rocher sa vaillante épée.

Le grand pèlerinage qui, chaque année, se rend de Paris à Lourdes, après la fête de l'Assomption, s'est arrêté à Roc-Amadour, le jeudi 18 août, pour dresser au sommet d'un des plus hauts rochers qui dominent le ravin, la croix rapportée de Jérusalem par le pèlerinage de pénitence de 1887.

Un témoin de ce magnifique triomphe de la Croix le raconte ainsi aux lecteurs du journal *le Monde*.

La Croix est déposée dans la petite église de l'Hospitalet, au sommet du plateau où elle attend les ovations que cette journée lui réserve.

La fête commence à sept heures du matin, sous un ciel où courent des nuages noirs et menaçants. La nuit a été mauvaise, agitée par la tempête, qui a détrempé les chemins. Ils sont là, néanmoins, ceux qui doivent prendre la croix et la porter ; ils sont là, vaillants, décidés, les pieds nus. Ce sont tous des hommes de Roc-Amadour. Le privilège de porter la croix dans cette première procession a été réservé à ces fiers enfants du Quercy. Ils prennent la croix sur leurs épaules, et la procession se met en marche. Elle descend dans le ravin par un chemin qui en suit le flanc et se dirige vers la ville. C'est un spectacle superbe. Ce sont, autour de la croix, des chants et des acclamations sans fin. Et ces hommes s'en vont lentement, sérieusement, les pieds dans la boue, fiers de leur fardeau. Ce glorieux chemin a près de 2,000 mètres. Il est parcouru sans arrêt ni défaillance. La croix est de chêne massif, longue de 12 mètres.

Quarante épaules la soutiennent et la portent à la fois. Et elle entre en ville, elle passe sous les arcs de triomphe, saluée, acclamée autant que prince le fut jamais. Ceux qui ne peuvent arri-

ver à lui prêter leur épaule, veulent au moins la soutenir de leur main. On se précipite pour la baiser. C'est autour d'elle une généreuse lutte de foi chrétienne et enthousiaste. Elle arrive ainsi dans la ville basse, au pied de l'escalier monumental qui mène à la basilique. Comme elle a descendu le ravin, elle va maintenant en remonter la pente. Ces vaillants l'enlèvent et gravissent une à une les deux cent seize marches de pierre. Cela fait peur et cela fait pleurer. Les acclamations redoublent, et la croix fait son entrée dans l'église de Saint-Sauveur, où elle est déposée respectueusement sur le pavé, en attendant qu'au milieu de nouvelles ovations elle continue et achève son ascension au sommet du Calvaire.

Les pèlerins continuent cependant d'arriver. Ils affluent de toutes parts. Cinq évêques assistent à cette splendide fête. Ce sont Mgr Grimardias, évêque de Cahors ; Mgr Cœuret-Varin, évêque d'Agen ; Mgr Sourrieu, évêque de Châlons ; Mgr Lacarrière, ancien évêque de la Basse-Terre, et Mgr Bélouino, évêque d'Hiéropolis.

A dix heures, la messe est célébrée par Mgr l'évêque d'Agen, et Mgr Sourrieu, évêque de Châlons, prononce une chaleureuse allocution dans laquelle il rappelle que la croix fut la puissance des chrétiens, dans les siècles passés.

A trois heures, après un psaume chanté à l'Eglise, NN. SS. les évêques, crosse, en main et mitre en tête, font leur sortie. On va faire le chemin de croix le long du Calvaire qui escalade les flancs du ravin. La croix de Jérusalem prend la tête du cortège, portée par les pèlerins de Jérusalem, nu-pieds ; il s'agit de la hisser, sur des épaules humaines, là-haut, à 250 mètres au-dessus du fond de la vallée, sur le grandiose piédestal qui l'attend. La foule est immense. Il y a huit mille pèlerins à Roc-Amadour ce jour-là et près de cinq cents prêtres.

Portée sur les robustes épaules qui la soutiennent, la croix s'est engagée dans les lacets montants du Calvaire. NN. SS. les évêques la suivent, s'arrêtant à chaque station. Les pèlerins marchent après eux, les prêtres d'abord, puis les fidèles, et les *Pater* et les *Ave* récités avec ensemble, à pleine voix, s'élèvent au ciel comme la majestueuse prière de tout un peuple. C'est un spectacle magnifique. Un moment vient où il est grandiose : c'est quand nous approchons des sommets. Nous dominons alors toute la partie basse du Calvaire. Au-dessus de nous, se dressent les crêtes du ravin, toutes les masses géantes qui la surplombent ; le château couronné de ses galeries de pierre, terrasses naturelles ou bâties de mains d'hommes ; tout un cirque de rochers ou de murs audacieux s'étayant les uns au-dessus des autres ; gradins superbes, enceinte magnifique, préparés tout exprès, ce semble, pour quelque scène grandiose. Or partout, sur les rocs, sur les murs, sur les terrasses, s'étagent des masses humaines, qui prient, qui chantent, qui acclament. Quand la croix apparaît, je ne sais quel fris-

son secoue ces foules. Un cri puissant de : " Vive la Croix ! " jaillit spontanément de toutes les poitrines. Ce cri vole de bas en haut : on se le renvoie de rocher en rocher ; on le répète après chaque station ; c'est une ivresse, c'est un délire, et les échos du ravin, remués et réveillés, répètent au loin : " Vive la Croix ! "

J'ai vu Lourdes en de grands et beaux jours ; j'ai suivi à Jérusalem la croix portée en triomphe sur le chemin du vrai Calvaire. J'ai assisté à de grandes scènes religieuses, à des scènes inoubliables. Jamais aucune scène ne m'a paru belle à l'égal de celle-là.

Le chemin de croix s'achève. La croix passe devant la grotte du Saint-Sépulchre et gravit la crête du roc. Elle est portée à son piédestal et, grâce à la manœuvre habile et prompte de l'admirable ouvrier qui a tout disposé, se dresse peu à peu, aux acclamations de la foule enthousiaste. Une estrade a été préparée à quelques pas, pour NN. SS. les évêques, sur la plus haute crête. Le regard embrasse de là un panorama magique. Derrière l'estrade, se masse une foule compacte. Les arbres mêmes se couvrent de grappes humaines qui se suspendent à leurs branches. A Roc-Amadour, au tombeau de Zachée, on croit le revoir lui-même sur son sycomore, dans ces héritiers de son impatience et de sa foi. Enfin, les manœuvres sont finies : la croix est debout, grandiose et fière, monument de foi, de piété et d'amour. Et, sur le plateau, sur les rochers, dans les allées du Calvaire, sur les terrasses du château, on est debout, tête nue, main droite levée : " Vive la Croix ! Vive la Croix ! " C'est un cri puissant, lyrique, immense, qui va roulant comme un tonnerre, de roche en roche jusqu'aux échos lointains.

En dehors de l'Eglise catholique, peut-on arriver à savoir on est le droit, ou est la vérité ?

A l'une des dernières séances de la Chambre des députés, il s'est produit un incident qui vaut la peine d'être rapporté à part, d'après le compte-rendu *in extenso* du *Journal Officiel* :

" M. LABORDÈRE... Si le suffrage universel nous manque, qu'avons-nous ? Avons-nous une force morale à mettre à la base de notre société ? (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Nous n'avons plus rien.

M. SPULLER, ministre de l'instruction publique.—Il reste le droit et la justice, même contre le suffrage universel.

M. LABORDÈRE.—Il reste le droit et la justice, dites-vous. Oui, le droit et la justice subsistent, mais qui s'en fera l'organe ? Qui déclarera que là est le droit et là est la justice ? Sera-ce vous, Messieurs les ministres ?

M. LE MINISTRE.—Ce n'est pas comme ministre, c'est comme républicain que je n'ai pu m'empêcher d'interrompre et de rappeler qu'il y a le droit et la justice.

M. LABORDÈRE.—Je vous ai dit que la question ministérielle avait très peu de valeur à mes yeux, et qu'elle n'a qu'une importance tout à fait secondaire ; mais il ne nous reste plus rien si le suffrage universel nous manque. Le droit et la justice...

M. LE MINISTRE.—C'est au nom du droit et de la justice que nous avons protesté pendant vingt ans, sous l'empire, même contre le suffrage universel, qui semblaît nous donner tort.

M. LABORDÈRE.—Monsieur le ministre vous m'avez dit et répété que, si le suffrage universel faisait défaut, il nous restait le droit et la justice ; vous me l'avez répété ; eh bien, je vous demande de vouloir écouter ma réponse.

Oui, nous garderons le droit et la justice ; tout comme la vérité, ils sont éternels. Mais qui pourra déclarer, qui viendra affirmer, s'il n'a, par avance, proclamé et fait reconnaître son infailibilité : Là est le droit, là est la justice, là est la vérité ? (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

M. LE MINISTRE.—Mais il y a toujours la conscience humaine, qui ne se laisse pas abaisser et qui proteste toujours !

M. LE PRÉSIDENT.—Je prie M. le ministre de ne pas interrompre.

M. LABORDÈRE.—Vous avez la conscience humaine, ajoutez-vous, eh bien ! mettez-vous votre conscience humaine au-dessus de la conscience humaine des autres ? Comme l'a dit un poète, si vous avez votre conscience, moi aussi j'ai la mienne. Certainement la mienne, comme la vôtre, comme celle de nos collègues de la droite et celle de mes amis de la gauche, sont sincères et pourtant nos sentiments, nos opinions, ne sont pas les mêmes, et nous ne sommes pas d'accord sur la justice, sur le droit, sur la vérité...

Dans ce qui précède, les déclarations de M. Labordère ne sont pas moins importantes à souligner que celles de M. Spuller. Qu'a dit ce dernier ? Que le droit et la justice primaient même le suffrage universel, et il faut l'en féliciter hautement, car c'est là une vérité morale de premier ordre, empruntée, inconsciemment sans doute, par M. Spuller aux enseignements du *Syllabus*. Mais, pour donner à cette affirmation toute sa valeur, il faut aller plus loin, et c'est là qu'au point de vue de la logique, M. Labordère reprend ses avantages sur M. Spuller, libre-penseur. Celui-ci, en effet, parle bien de la conscience comme juge du droit et de la justice, mais s'il y a divergence d'appréciations dans les jugements personnels, auxquels se réduit ainsi, en définitive, l'appréciation du juste et de l'injuste, qui pourra prononcer en dernier ressort ? N'y faut-il pas une autorité infailible ?

Oui, en cela M. Labordère a raison, et c'est pourquoi l'Eglise catholique a conquis dans le monde une grande influence, parce qu'elle seule offre à la conscience humaine cette autorité infailible qui peut dire : " Là est la justice, là est la vérité. "

En dehors de cette autorité, que reste-t-il pour guider la conscience des peuples ? Le suffrage universel, dit M. Labordère. Mais lui-même reconnaît toute la fragilité d'une pareille base

donnée à l'ordre social, puisque les manifestations successives ou même simultanées du suffrage universel ne sont le plus souvent qu'une série de contradictions.

LE CHAPELET AU THÉÂTRE.

Sans se faire une spécialité de la dévotion, Napoléon Ier en avait conservé des idées assez nettes par suite de l'instruction religieuse qu'il avait reçue dans son enfance et sa jeunesse. Or, au temps de sa plus grande prospérité, alors qu'il faisait jouer Talma devant un parterre de rois, il était un jour au théâtre, à Paris, assisté d'un page qu'il affectionnait et voulait attacher à sa fortune, parce qu'il s'appelait de Rohan-Chabot, prince de Léon.

L'empereur suivait le spectacle d'un air distrait et examinait l'assistance. Ses yeux s'arrêtèrent à plusieurs reprises sur le jeune duc, qui avait l'air de réfléchir et de s'occuper assez peu de ce qui se passait sur la scène. Il tenait obstinément les mains cachées sous une fourrure pliée sur ses genoux. Tout à coup l'empereur se penche, plonge rapidement sa main droite sous la fourrure, et saisit dans la main de son page... un chapelet.

A cette époque, vous le savez, l'instrument n'était pas fort en honneur : le page s'attendait à une verte semonce :

— " Ah ! Auguste... je vous y prends, dit Napoléon au jeune duc tout confus. Eh bien, cela me fait plaisir ; vous êtes au-dessus de ces fadaises de la scène ; vous avez du cœur ; un jour vous serez un homme. "

Et il lui rendit son chapelet, en lui disant :

— " Continuez, je ne vous dérangerai plus. "

Les témoins de l'aventure n'osèrent pas rire en entendant parler ainsi le maître. Le page, qui priait ainsi, est effectivement devenu un homme ; il est mort cardinal-archevêque de Besançon, et a laissé, dans son diocèse d'ineffables souvenirs de piété et de bienfaisance.

NORWÈGE.

La *Semaine religieuse de Gand* publie une lettre forte intéressante d'un missionnaire flamand, le révérend M. Blancke, de Wouterghem, fixé depuis dix-huit ans dans les missions du Nord et curé à Frederiksluid (Norwège). Cette lettre donne d'intéressants détails sur les progrès du catholicisme dans les pays scandinaves.

À Stockholm, lors de la dernière fête de la Pentecôte, trente-cinq convertis, parmi lesquels des personnes distinguées, ont fait leur abjuration. Le luthéranisme perd chaque jour du terrain

dans le respect de la population ; ce qu'il faut attribuer en partie aux ravages de l'immoralité : on a enregistré, l'an dernier, 816 divorces en Suède et récemment on chassait de l'athénée de Stockholm près de cent élèves pour faits d'immoralité... La situation des campagnes est meilleure.

Le catholicisme, mieux connu, inspire de croissantes sympathies. Une *fancy fair* organisée, il y a peu de temps, en faveur du nouvel hospice catholique de Stockholm, a produit, 38,000 francs recueillis en grande partie parmi les luthériens.

Le nouveau prélat apostolique du Nord, Mgr Falize, faisait, ces jours derniers, une visite officielle à Christiania : il y fut reçu par les autorités de la manière la plus distinguée, bien qu'il portât le costume ecclésiastique et la croix épiscopale. Les journaux protestants eux-mêmes vantent ses talents et sa science.

Depuis 1848, les missionnaires catholiques jouissent dans le Danemarck d'une liberté complète. On y trouve 12 églises de notre culte, 30 prêtres et plus de 4,000 catholiques. Une trentaine de sœurs hospitalières desservent 3 hôpitaux et 12 écoles. Les Pères Jésuites ont à Copenhague un collège qui compte 40 étudiants.

En Norwège, où le séjour de prêtres catholiques était interdit, jusqu'en 1815, sous peine de mort, on ne comptait, il y a 20 ans, que 150 catholiques : aujourd'hui, la mission en compte près de 800, presque tous convertis ; il y a vingt prêtres et huit églises. Des sœurs de charité desservent deux hôpitaux et dirigent huit écoles libres.

Bien que l'existence des missionnaires catholiques dans les pays du Nord soit très laborieuse et très pénible, à cause des grandes distances qui séparent les diverses résidences, ils sont pleins de confiance dans le succès de leurs travaux apostoliques.

LE ROSIER.

I

Mille tonnerres !... faut-il être assez canaille ! ah ! le gremlin ! exclama le vieux garde, s'arrêtant à bout d'expressions, planté tout droit devant une tombe. A la fin, c'était trop fort ! on n'imaginait pas pareille canaillerie ! Jamais, non, Dieu merci, jamais, il n'avait constaté un fait aussi inouï que celui qui, depuis quelques jours, le confondait, le remplissait d'indignation, lui bouleversait la tête !

Cependant, ce n'était pas d'hier qu'il faisait sa ronde à travers les silencieuses allées ! Il y avait déjà une dizaine d'années que le père Jean, un vieux brave, avait quitté le régiment. Grâce à

d'excellents états de service qu'accompagnaient pas mal de blessures attrapées un peu partout, à l'aveuglette du destin, il avait obtenu une modeste placée de gardien au cimetière d'Ivry. Vieux garçon, sans famille, après avoir quitté ses camarades, il se trouva seul au monde, sans affection—si ce n'est pour la médaille militaire qu'il portait sur sa poitrine—et se prit d'un véritable amour pour les tombes confiées à sa garde.

Peu à peu, elles devinrent toute sa vie ; il les considéra comme sa propriété ; sut par cœur les inscriptions peintes fraîchement sur les croix de bois ouvragées dans la pierre durcie par le temps. Ses tombes étaient sa famille, ses amis, son régiment ! et, au milieu d'elles, se promenant lentement, habitué au cri de son pas sur le sable, ses jours s'écoulaient dans le calme heureux.

Mais son bonheur venait de disparaître ; subitement, sa vie si douce avait été empoisonnée ; une douleur incommensurable le torturait, lui emplissait le cœur, et la colère faisait bouillonner tout son sang ; le père Jean s'était aperçu qu'on volait ses tombes !

Le coup était rude ! il crut devenir fou, car, comme une ironie qui déroutait son imagination mise à la torture, les christs artistement travaillés, les médaillons d'or, tous les objets de valeur réelle étaient dédaignés ; mais, dès que sur une tombe resplendissaient de belles touffes de fleurs, y mettant une note joyeuse de vie, rappelant que ceux qui restaient n'oubliaient pas, une main sacrilège, profanant le saint souvenir, volant la mort, arrachait les plus belles fleurs et un coin restait vide semblant hurler : Au voleur !

Les poings crispés, la respiration haletante, le père Jean restait là planté devant cette tombe, ne pouvait en détacher ses yeux. La veille encore, elle était si belle ! un vrai petit jardinet, coquet, pimpant, charmant, coin perdu dans l'immensité où il faisait bon dormir l'éternel sommeil. Hélas ! ce matin, quel changement !! On eût dit qu'une bande de brigands y était passée, arrachant sans pitié les si belles roses, piétinant sans pudeur la terre sacrée, semant sur son chemin, comme le Hun Attila, tristesse et dévastation !

Des bouffées de colère montaient à la tête du vieux soldat, lui congestionnaient le visage, et un suprême dégoût l'envahissait, l'étouffait, lui serrait le cœur à le briser ; il se sentit pris d'une immense émotion et, sur sa figure basanée, deux grosses larmes brûlantes coulèrent. Furieux de cet accès de sensibilité, il se donna un formidable coup de poing dans la poitrine pendant que les jurons précipités s'écrasaient sur ses lèvres.

La lâcheté de ce crime infâme dépassait les bornes de son intelligence, l'ahurissait, et, dans son cerveau, une seule idée restait : Pincer le voleur et l... et !!...il n'achevait pas, mais son bras se tendait, son poing se lançait avec violence dans le vide, menaçant l'inconnu. Autour de lui, brisant le bout de sa canne, il faisait violemment sauter les cailloux ; puis, il reprit sa promenade,

criant à chaque pas dans un refrain qui contenait toute sa rage :
— Mille tonnerres ! faut-il être assez canaille !

II

En tournant une allée, le père Jean aperçut une toute petite fille, trotinant d'un pas incertain ; elle était à peine vêtue ; sa robe, une loque à travers laquelle se montrait sa chair rosée, était couverte de boue, et le bas, gelé par le froid, tout raidi, lui tapait sur les mollets. Ses pieds nus heurtèrent un gros caillou, la douleur lui fit pousser un léger cri, elle s'arrêta une seconde, puis, promenant autour d'elle un regard inquiet, reprit sa marche.

De loin, le garde suivait ce petit corps que le vent faisait balancer ; probablement, se disait-il, une de ces jeunes mendiante qui pullulent dans le cimetière, vagabondes envoyées là par d'infâmes parents pour soutirer quelque argent à la sensibilité des visiteurs. Tout à coup, ses joues s'empourprèrent ; ses yeux brillèrent de colère ; il voulut crier, mais, suffoqué d'émotion, ne put pas ; immobile, il vit la petite se baisser sur une tombe et saisir à pleines mains un rosier qu'elle secoua avec violence ; elle le tira avec une force qu'on ne lui eût pas supposée et, l'empoignant au pied, faisant un dernier effort, elle l'arracha.

Elle se releva, serra l'arbuste dans ses bras et s'enfuit droit devant elle, buttant à chaque pas, manquant de tomber, se déchirant les pieds sans pousser un seul cri de douleur. Elle allait, emportée dans une course folle, sans rien voir, n'entendant même pas derrière elle la respiration haletante du vieux garde qui avait peine à la suivre et mâchonnait entre ses dents serrées : " Ah ! coquine, je vais te pincer : ton affaire est bonne ! "

III

Quand le père Jean la rejoignit, tout au fond du cimetière, dans le coin de la fosse commune, l'enfant était tombée à genoux devant une tombe qui formait un contraste étrange avec la grande simplicité de celles environnantes ; cependant, une simple petite croix en bois, mal enfoncée dans la terre, était à peine plantée au milieu ; mais, autour, comme sur une des plus riches, des fleurs superbes la couvraient.

Le garde, interloqué, s'était arrêté, regardant cette pauvre plus couchée qu'agenouillée sur la terre durcie par la gelée ; elle murmurait tout haut des mots incompréhensibles ; son corps était convulsivement secoué par les sanglots ; elle poussait des gémissements plaintifs et de grosses larmes coulaient sur ses maigres joues.

Elle releva la tête, joignit les mains et sa voix au timbre enfantin s'éleva, tremblotant ces paroles qui retentirent étrangement dans le silence :

Notre mère qui êtes aux cieux !..

Elle prit le rosier qu'elle avait déposé près d'elle, mit un long baiser sur une des roses, puis, creusant la terre avec ses ongles autour desquels des gouttelettes de sang apparurent, elle fit un trou et la planta. Derrière elle, instinctivement, le père Jean avait retiré son képi, mais, d'un geste bourru, il le renfonça sur sa tête, s'en voulut de cet accès de sensibilité sans raison, se traita de vieille bête et, décidé à en finir, posa rudement sa main sur l'épaule de l'enfant, la fit retourner d'un seul coup, puis cria d'une voix qui la terrifia :

« Enfin ! je te pince donc, petite voleuse ! »

IV

Effrayée, semblant sortir d'un rêve, l'enfant avait levé sa tête maigriotte toute bleuie au milieu de laquelle ressortait son petit nez rougi par le froid ; elle vit la figure courroucée du garde et, dans ses oreilles, une grosse voix menaçante bourdonna : « Petite voleuse !! » Alors, elle poussa un cri, voulut s'enfuir, mais, paralysée par la frayeur, elle resta clouée au sol, ses dents s'entre-choquèrent nerveusement, tous ses membres grelottèrent et ses deux grands yeux étonnés se fixèrent sur ceux du garde.

Celui-ci avait adouci sa voix ; maintenant, il lui semblait impossible que cette belle petite tête pût appartenir à une misérable et, cherchant les expressions, crainte de l'effrayer, sur un ton presque caressant, il l'interrogea. Mais l'enfant restait muette ; alors, la colère le ressaisit et, levant sa main menaçante, il cria :

— Allons, parle ! ou...

Il n'acheva pas, car, sans faire un mouvement pour s'échapper, résignée, attendant les coups, l'enfant courbait la tête, et il arrêta sa main levée, rougissant comme s'il avait commis une mauvaise action.

Enfin, l'enfant remua les lèvres ; elle voulut parler, mais les sanglots l'étouffaient, l'étranglaient, l'empêchaient de prononcer un mot. Seuls, des cris rauques, des sons inarticulés sortirent de son gosier. Brisée d'émotion, elle retomba lourdement sur ses genoux, tendant les bras, avançant son doigt encore noirci de terre et, d'un geste désespéré, montra la tombe sur laquelle soulevaient déjà les roses à peine plantées.

Le père Jean ne comprenait rien à cette scène qui le remuait pourtant. Sa colère était complètement tombée devant cette enfant à l'apparence si malheureuse ; il oublia ses graves griefs

contre elle, la releva, la pressa doucement contre lui et, chauffant sa tête dans ses mains, lui parla presque bas à l'oreille :

— Voyons, ma mignonne, je ne te ferai pas de mal ; tiens, regarde-moi, je ne suis pas méchant ! Voyons, ne pleure pas et dis-moi pourquoi tu prends des fleurs pour les apporter ici ?

Alors, l'enfant, d'une voix déchirante, râla :

— Ma m'man aimait tant les fleurs, m'sieur !

Un sanglot l'interrompt et, ramassant toutes ses forces, elle cria :

— Elle est morte ! ma m'man, m'sieur ; les hommes noirs l'ont mise là... moi, j'veux lui apporter des fleurs !...

— Mais, ton père ? interrogea le garde dont l'émotion faisait trembler la voix.

L'enfant le regarda d'un naïvement étonné et, ne comprenant pas sa question, continua en joignant les mains :

— J'sais pas !... j'sais pas !... j'connais qu'm'man, rien qu'ma p'tit m'man. Ah ! m'sieur, laissez-moi lui porter des fleurs !

Brusquement, le garde enleva l'enfant dans ses bras nerveux, la serra sur son cœur, et, sanglotant à son tour, il couvrit de baisers la petite tête qui instinctivement se collait sur ses longues moustaches.

— Non de nom ! pourquoi ne parlais-tu pas, gamine ? ah ! ta mère aimait les fleurs, gredine ! eh bien ! morbleu, tu n'en voleras plus ! Viens avec moi ; mon jardin en est plein, nous allons les arracher, et, puisqu'elle aimait les fleurs, nous les lui apporterons, à ta m'man !

— Vrai ?... vrai ? c'est vrai !! exclama la petite dont la figure se rassérêna et, de ses petits bras enlaçant le cou nu du vieux, l'embrassant avec frénésie, elle dit, pleine d'une tendresse infinie :

— Oh ! j'taime, toi !

Puis, toute sérieuse, elle se laissa glisser à terre, se mit à genoux, et, le regard levé vers le ciel, la face irradiée, elle dit tout haut sa prière instinctive :

Notre mère qui êtes aux cieus !...

Et le garde, s'agenouillant à côté d'elle, murmura :

— Pauvre petite voleuse !... puisque je t'ai pincée, ton affaire est bonne : tu seras mon enfant.

GASTON SCHAEPLER.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS

Louis Leclaire.—J. Limoges, ép. Joubert—Louis Héroux. — S.-D. Hamilton — Ph. Fortier.—J. Simard, ve Payette.—E. Théménis, ve Plourde.—Elmina Barsalou.—O. Lord.—P. Lauzon, ép. Welcam.—F. Mercier.—S. Gariépy, ve Lafleur.—Ch. Provost.—Laurent Lapointe.—Fs Dallaire — John Casack—Pierre Carrière. — André Prévost. — Ch. Lafond. — John Murphy.—Ch. L. Leblanc.—Elisabeth Keith, ép. Gosman.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRÈRE & CIE

(SUCCESSIONS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISE

VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRÉS

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MÉDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édi-
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

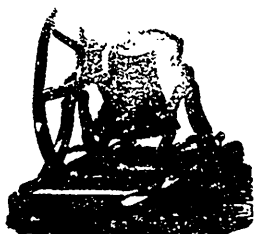
1688, RUE NOTRE-DAME.

MONTRES

Grand choix de MONTRES en OR
et ARGENT des plus célèbres ma-
nufactures Suisse et Américaine,
Bijoux de sa fabrique et de l'Étran-
ger, argenterie, lunettes et lorgnons
en or, argent, acier et nickel. Chape-

lets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.
(Sujet religieux). Chez,

NARCISSE BEAUDRY,
1580, rue NOTRE-DAME Montréal.



MALIN & STAINBANK

LO: RES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUES S-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TR. OY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

MAISON DE SANTE

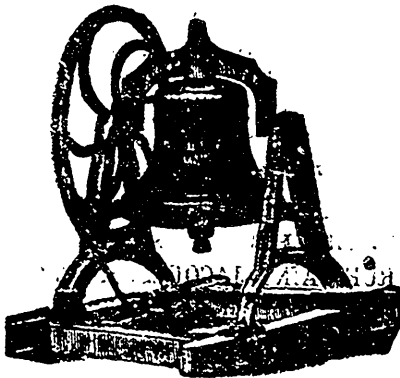
POUR LES

ALIENÉS ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DE

FRÈRES DE LA CHARITÉ.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et au même côté de la dite église près Montréal, P. M.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR

Eglises Collèges et Couvents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556, Rue Laçauçhetière.

MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le quatrième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 21 SEPT. 1887, A 2 H P. M.

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE		DEUXIÈME SÉRIE			
NOMENCLATURE DES LOTS		NOMENCLATURE DES LOTS			
1 Immeuble.....de	\$5,000	\$5,000	1 Immeuble.....de	\$1,000	\$1,000
1 Immeuble.....de	2,000	2,000	2 Immeubles.....de	500	1,000
10 Terrains à Montréal.....de	300	3,000	4 Voitures.....de	250	1,000
15 Ameublements.....de	200	3,000	50 Chaines d'or.....de	40	2,000
20 do.....de	100	2,000	1000 Services de toilette.....de	5	5,000
100 Montres d'or.....de	50	5,000			
1,000 Montres d'argent.....d	20	20,000			
1,000 do do.....do	10	10,000			
2,147 Lots valant	\$50,000	557 Lots valant	\$10,000		
\$1.00 LE BILLET		25 cts LE BILLET			

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; ga ants pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAUVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

RUE NOTRE-DAME, Montréal.